Denis SZABO (1929-)
Francyne GOYER et Denis PILOTE

M. Szabo est criminologue, fondateur du Centre international de criminologie comparée
Université de Montréal

(1964)

“Valeurs morales et délinquance juvénile : résultats d’une enquête pilote”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l’article de :

Denis SZABO, Francyne GOYER et Denis PILOTE,

“Valeurs morales et délinquance juvénile : résultats d’une enquête pilote”.

Un article publié dans la revue **L'Année sociologique**, 3e série, 1964, pp. 75-110. Paris : Les Presses universitaires de France.

M. Szabo est criminologue et fondateur du Centre international de criminologie comparée (CICC), Université de Montréal

Avec l’autorisation formelle accordée le 25 mai 2005 de diffuser tous ses travaux.

Courriel : denis.szabo@umontreal.ca ou son assistante :
gwladys.benito@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition numérique réalisée le 23 juillet 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Denis SZABO, Francyne GOYER et Denis PILOTE

M. Szabo est criminologue, fondateur du Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal

“Valeurs morales et délinquance juvénile: résultats d’une enquête pilote” (1964)

Un article publié dans la revue **L'Année sociologique**, 3e série, 1964, pp. 75-110. Paris : Les Presses universitaires de France.

Table des matières

I. [Introduction](#). *De l'inadaptation sociale à l'inadaptation psychoculturelle*

II. [Position du problème](#)

[Culture et moralité](#)

[Valeurs socioculturelles et valeurs morales](#)

[Hypothèses de travail](#)

[Groupe expérimental et groupes de contrôle](#)

III. [Méthodologie et interprétation des résultats](#)

[Questionnaire no 1](#)

[Questionnaire no 2](#)

[Questionnaire no 3](#)

[Questionnaire no 4](#)

IV. [Conclusions](#)

[Références](#)

[Annexe 1](#). Catégories des valeurs morales

[Annexe 2](#). Questionnaires nos 1 et 4

[Tableau 1](#). Niveau de probabilité des différences significatives obtenues par la comparaison réciproque des valeurs morales des trois groupes par les tests du χ^2 et de Fischer

[Tableau 2](#). Comparaison réciproque des valeurs morales des trois groupes par le test de la médiane

[Tableau 3](#). Comparaison réciproque des normes des trois groupes par le test de la médiane

[Tableau 4](#). Comparaison réciproque des prises de position au test de jugement moral des trois groupes par le test du χ^2

[Tableau 5.](#) Niveau de probabilité des différences significatives obtenues par la comparaison réciproque des commentaires au test de jugement moral des trois groupes par le test de la médiane

[Tableau 6.](#) *Catégories des valeurs morales et fréquences respectives pour chaque groupe*

Denis SZABO, Francyne GOYER et Denis PILOTE

“Valeurs morales et délinquance juvénile :
résultats d’une enquête pilote”.

Un article publié dans la revue **L'Année sociologique**, 3e série, 1964, pp. 75-110.
Paris : Les Presses universitaires de France.

I. INTRODUCTION ¹

De l'inadaptation sociale à l'inadaptation psychoculturelle

[Retour à la table des matières](#)

Ce mémoire, résumant les résultats de l'enquête pilote effectuée par le Groupe de Recherche sur la Culture et la Conduite Délinquantes du Département de Criminologie de l'Université de Montréal, est le premier d'une série qui sera consacrée à l'étude psychosociologique des valeurs et des jugements moraux des adolescents et des jeunes délinquants de Montréal ².

¹ Cette recherche a été rendue possible grâce au concours de la Fondation Richelieu et du ministère de la Famille et du Bien-Être Social dont nous remercions particulièrement le sous-ministre, M. Roger Marier. Nos remerciements s'adressent également à me Jean-Paul Lavallée, juge en chef de la Cour du Bien-Être Social de Montréal, au Dr Claude Mailhiot, directeur général des Services de Protection de la Jeunesse, ainsi qu'à M. Lionel Saint-Pierre, directeur du Centre Fédéral de Formation.

² Pour une bibliographie complète, consulter : Ethel M. ALBERT and Clyde KLUCKHOHN, *A Selected Bibliography on Values, Ethics and Esthetics*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1959, et Georges GURVITCH, Bibliographie de la sociologie de la vie morale, *Cahiers internationaux de Sociologie*, XXXVI (janvier-juin 1964), 133-184.

On distingue deux causes majeures d'inadaptation sociale dans les grandes villes contemporaines : l'inégalité de l'opportunité dans la réussite et dans l'intégration sociale (Cloward, Ohlin, 1961), et l'incapacité d'acquiescer les motivations, d'intérioriser les valeurs qui permettent aux individus et aux groupes sociaux une intégration harmonieuse dans la société globale (Riessman, 1962 ; Mizruchi, 1964). L'enquête que nous nous proposons d'entreprendre portera surtout sur ce deuxième aspect.

L'inadaptation sociale, les obstacles à l'intégration socioculturelle en milieu urbain ont pris des dimensions telles aux États-Unis, par exemple, que des organismes du gouvernement fédéral, des municipalités et des fondations privées ont conjugué leurs efforts en vue de l'élaboration, par les universités et les groupes d'action civique, de *demonstration projects* dont l'objectif est d'étudier les moyens les plus appropriés en vue de la suppression des zones de sous-développement dans la société d'opulence nord-américaine (Szabo, 1964). Nous ne tenterons pas de donner l'ampleur de ce type de recherche à notre modeste projet, mais nous voudrions noter qu'il s'inscrit, malgré tout, dans cette lignée qui a renouvelé, depuis quelques années, la tradition qu'a symbolisée pendant si longtemps le « Chicago Area Projects » de Clifford Shaw dans les années 30.

L'étude de la dimension morale des phénomènes sociaux a rempli les spécialistes des sciences sociales, jusqu'à une époque très récente, d'un certain malaise. L'époque où le « devoir être » des moralistes éclipsait l'étude positive, objective et scientifique des phénomènes humains n'est pas tellement éloignée et tout rappel du qualificatif « moral » suscite encore des préventions bien compréhensibles. Cette sorte de préjugé des milieux scientifiques se justifie cependant de moins en moins, parce que les assises épistémologiques et méthodologiques des sciences humaines sont bien solides et aussi parce qu'il devient de plus en plus évident que l'analyse des liens de moralité entre les groupes sociaux et entre les individus et les groupes constitue un maillon indispensable à la compréhension de la dynamique des relations sociales. Pour reprendre cette comparaison de Robert C. Angell, si nous voyons une baleine jouer à la surface de l'océan, nous pouvons nous demander si elle a véritablement un squelette. Toutefois, tout le monde admettra que l'analyse de l'ossature du squelette de ce mammi-

fère est d'une grande importance pour qui veut étudier son organisme. Il en va de même de l'étude du réseau moral de la société : de lui dépend l'intégration sociale, il en est le principal agent (Angell, 1959 b). Si une société se caractérise par un haut degré d'intégration morale, les institutions, les normes morales et les lois, qui constituent le réseau moral de cette société, sont harmonieusement reliées entre elles et les individus se conforment aux exigences de ces institutions, normes et lois.

Deux types d'études peuvent donc se concevoir : analyser d'abord les caractéristiques du réseau moral, ses liens et son influence, ses interactions avec les valeurs morales (comme l'altruisme, l'honnêteté, etc.), décrire ensuite, au niveau des normes de conduite, comment l'individu intériorise, se conforme (ou ne se conforme pas) aux valeurs morales. On voit donc nettement que c'est une démarche de type psychosociologique qu'exige cette recherche : plus psychologique dans l'étude des relations entre les normes morales et les individus et plus sociologique dans l'étude des rapports entre les valeurs morales et la culture.

La plupart des études consacrées à l'étiologie de la délinquance juvénile envisageaient cette dernière comme une conséquence de l'adaptation sociale. Cependant, l'influence de la culture, l'apprentissage différentiel des motifs d'action ou d'intégration retient davantage, depuis peu, l'attention des chercheurs. Grâce à l'expansion économique continue, au plein emploi relatif, à la sécurité sociale, à la généralisation de l'instruction obligatoire et gratuite, nous observons qu'en société de masse la variable sociale perd de sa spécificité (Szabo, 1965). Parallèlement, la nouvelle société d'opulence multiplie les possibilités de choix et place l'individu face à des sollicitations souvent contradictoires. Dans ce contexte, la contrainte culturelle prend une importance et une signification nouvelles. Par ailleurs, comme les motivations qui orientent les différents choix relèvent du psychisme, nous croyons que l'étude des facteurs d'ordre psychoculturel peut nous fournir une meilleure compréhension de l'inadaptation dans nos sociétés modernes. La réaction différentielle aux problèmes d'intégration socioculturelle de la part des adolescents qui sont soumis à des conditionnements mésologiques semblables devient un objet d'étude privilégié d'une criminologie préoccupée de prévention. En effet, ce n'est qu'en identifiant les

multiples choix que peuvent poser ces adolescents et en analysant les motivations profondes que des régularités dans ces mécanismes peuvent être mises à jour.

Les résultats de cette enquête pilote permettent de préciser les premiers contours des valeurs morales, des normes et des jugements moraux de trois groupes dont les attitudes et les opinions constituent l'anatomie morale de la communauté : ceux des « justiciers », des adolescents normaux et de jeunes délinquants. Ils ne recevront de signification précise et ils n'auront d'intérêt scientifique véritable que dans la perspective d'études ultérieures. Le but même que nous nous sommes fixé, la méthodologie que nous avons utilisée, nous permettent surtout de soulever des problèmes, de poser des questions qui, nous l'espérons, pourront alors y trouver réponse.

II. - POSITION DU PROBLÈME

Culture et moralité

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons situé notre perspective théorique dans les cadres de la théorie de l'action de Parsons (1962), où le système culturel, constitué par l'organisation des valeurs, des normes, des symboles, oriente l'action des différents membres que regroupe ce système culturel.

Notre perspective étant culturelle, nous limiterons donc notre étude aux valeurs, normes, et jugements moraux tels qu'ils sont interprétés par les individus eux-mêmes. Nous négligerons par conséquent toute autre approche théorique axée sur le milieu social et les « opportunités » différentes, pour ne considérer que le milieu culturel, vu comme une structure qui est ajoutée au palier social mais qui demeure en relation fonctionnelle avec ce dernier. Culture et société se trouvent en interaction ; ainsi, les systèmes moraux qui font partie de la culture

sont relatifs aux systèmes sociaux qu'ils contrôlent et deviennent les mécanismes ultimes du contrôle social (La Pierre, 1954).

Au sein de la société, les valeurs morales s'échelonnent selon les différentes régions morales qui la composent. Une région morale se développe là où un certain nombre d'individus sont soumis aux mêmes problèmes d'adaptation à l'environnement et aux mêmes possibilités de réussite sociale (Angell, 1959 a).

Il existe autant de systèmes moraux qu'il y a de groupes socioculturels différents. Nous en avons ainsi identifié trois variantes. Le premier concerne la moralité conventionnelle où le système moral, qui s'inscrit dans les institutions et les cadres sociaux officiels, est adapté à la société globale. Le deuxième se rapporte aux moralités marginales qui sont adaptées aux différentes sous-cultures qui caractérisent les divers milieux sociaux, comme les sous-cultures de classes sociales, les sous-cultures ethniques, les sous-cultures adolescentes, etc. Ces systèmes moraux répondent aux problèmes particuliers que ces différents groupes rencontrent dans leur intégration à la société globale. Le troisième touche les moralités « contra-culturelles ». Certains groupes développent des codes moraux qui sont la contrepartie des valeurs et des normes conventionnelles. C'est ce que Yinger (1960) a appelé des contra-cultures. Alors que la sous-culture répond à un ensemble de normes qui identifient un groupe particulier sans toutefois l'opposer à la société globale, la contra-culture, elle, réfère à un système normatif qui implique une opposition aux valeurs de la société globale. Certaines sous-cultures criminelles organisées, de même que les idéologies révolutionnaires, constituent des contra-cultures (Yinger, 1960).

Ces distinctions entre moralités conventionnelle, sous-culturelle et contra-culturelle sont plus analytiques qu'empiriques. Il n'existe jamais une seule moralité à l'état pur. Les différents systèmes moraux ne sont pas exclusifs ; ce qui revient à dire que les systèmes sous-culturels et contra-culturels participent quand même au système global ou officiel. L'individu qui participe à une sous-culture ou à une contra-culture possède, en plus de traits caractéristiques, certains autres traits qu'on retrouve au niveau de la société conventionnelle (Hodges, 1960).

Ainsi, les délinquants participent à plusieurs systèmes de valeurs ; ils acceptent, en principe, les valeurs que la société officielle leur propose (Kobrin, 1951, Cohen, 1955) ; ils partagent, avec les autres individus de leur classe et de leur âge, certaines de leurs valeurs caractéristiques (Miller, 1958) et, enfin, ils possèdent d'autres valeurs typiques dont certaines sont le produit d'une réaction contre les valeurs conventionnelles, c'est-à-dire, les contre-valeurs (Yinger, 1960).

Valeurs socioculturelles et valeurs morales

[Retour à la table des matières](#)

La majorité des recherches effectuées jusqu'à présent portent sur les relations qui existent entre valeurs et délinquance, mais sans distinguer la signification morale d'une valeur.

Nous avons repris ces recherches en mettant l'accent sur le caractère moral d'une valeur. En nous appuyant sur la définition que donne Kluckhohn (1962) d'une valeur : « c'est une conception, explicite ou implicite, distinctive d'un individu ou caractéristique d'un groupe, une conception de ce qui est désirable et influence le choix des modes, moyens, et fins disponibles de l'action » (p. 395), nous pouvons affirmer qu'une valeur sera morale quand elle servira à orienter le comportement d'un individu placé dans une situation de choix, quand, par ce choix, l'individu doit s'intégrer davantage dans le système culturel où il vit. Produit de la vie en groupe, la valeur morale est perçue comme possédant un caractère d'obligation et assure ainsi le contrôle social dans des situations spécifiques.

Hypothèses de travail

À partir de ces considérations, on peut formuler les hypothèses suivantes :

1) Nous supposons qu'il existe chez les délinquants un ensemble de valeurs morales particulières à leur groupe.

2) Les délinquants, en plus de posséder des valeurs morales particulières, partageraient certaines autres valeurs morales que l'on retrouve au niveau de la culture globale, conventionnelle.

3) Le code moral des délinquants comprendrait, en plus, certaines valeurs propres à leur sous-culture de classe socio-économique et à leur sous-culture adolescente.

4) Le code moral des délinquants devrait également comprendre des valeurs propres à leur contra-culture, c'est-à-dire, des contre-valeurs.

Groupe expérimental et groupes de contrôle

[Retour à la table des matières](#)

Compte tenu des buts de notre enquête, nous n'avons pas cru bon de choisir des échantillons strictement représentatifs. Nous avons alors soumis quatre questionnaires à trois groupes composés chacun de vingt-cinq individus. Le groupe expérimental se compose de jeunes délinquants de la région montréalaise, âgés de 14 à 18 ans, pensionnaires du Centre d'Accueil Saint-Vallier ³, du Centre Fédéral de Formation ⁴, et du Mont Saint-Antoine ⁵. Entre autres critères de sélection, ces vingt-cinq délinquants devaient tous être récidivistes, donc avoir comparu plusieurs fois devant un juge d'enfants et fait plusieurs séjours en institution.

Les groupes de contrôle incluent des adolescents socialement normaux et des adultes. Le groupe des adolescents ne comprend que des jeunes montréalais recrutés dans des centres de loisirs, dont l'âge varie entre 14 et 18 ans, choisis selon les mêmes critères de niveau socio-

³ Maison de détention où les jeunes en danger moral et les délinquants sont gardés à la disposition du juge en attendant sa décision ou leur procès.

⁴ Centre de rééducation à sécurité moyenne pour délinquants et jeunes adultes âgés de 16 à 28 ans.

⁵ Centre de rééducation pour délinquants et jeunes en danger moral âgés de 14 à 18 ans.

économique, de quotient intellectuel, etc., que le groupe des délinquants, mais exempts de tout contact officiel avec la police.

Le groupe des adultes, que nous appellerons celui des « justiciers », est constitué de représentants de l'ordre et de la justice qui ont pour fonction de refléter et d'interpréter, auprès des délinquants, la moralité officielle de la société. Ce groupe comprend des juges de la Cour du Bien-Être Social de Montréal (cour juvénile) ainsi que des directeurs et des responsables d'écoles de protection ⁶.

III. MÉTHODOLOGIE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

[Retour à la table des matières](#)

Nous présentons les questionnaires auxquels ont répondu ces trois groupes de sujets, les résultats qui s'en dégagent ainsi que les interprétations qu'ils suscitent. Afin d'assurer plus de clarté à cet exposé, nous étudierons d'abord chacun des deux questionnaires visant l'étude des valeurs morales, puis celui qui porte sur les normes sociales et, enfin, le test de jugement moral.

Questionnaire no 1

Le premier questionnaire a pour but d'établir la morphologie des valeurs morales des trois groupes concernés. A cette fin, nous avons mis au point un questionnaire de type ouvert où le sujet était placé dans une situation de choix, celle-ci étant importante pour son intégration dans le groupe. « Justiciers », adolescents et délinquants devaient indiquer les critères sur lesquels ils se basent pour choisir leurs amis intimes et éviter les individus auxquels ils ne peuvent s'adapter. Nous

⁶ Les écoles de protection sont des centres de rééducation réservés exclusivement aux enfants-problèmes, aux jeunes délinquants et aux enfants en danger moral tels que les lois les définissent.

demandions en plus aux « justiciers » de répondre à certaines questions se rapportant directement aux jeunes ; par exemple : « Au cours de l'éducation de vos enfants, quelles sont les choses que vous désiriez leur enseigner et leur transmettre » (voir questionnaire en annexe no 2).

Les réponses à ce questionnaire furent soumises à une analyse de contenu décrite par Berelson (1952, 1954). Nous avons procédé de la façon suivante : nous avons éliminé les réponses de fait et n'avons retenu que celles où le sujet portait une évaluation sur les propositions qui lui étaient présentées. Ces réponses « évaluatives » constituent les unités de notre analyse. Nous avons choisi au hasard et codifié cinq questionnaires relevés à l'intérieur de chaque groupe. Le coefficient de fidélité entre les deux juges fut de 70%. Valeurs positives et valeurs négatives furent classées dans la même catégorie. Ainsi, la franchise inclut également le mensonge. Cinquante-cinq catégories furent établies au départ pour l'ensemble de nos questionnaires ; en raison de la faible fréquence des réponses dans certaines catégories, ce nombre fut réduit à vingt-neuf (voir tableau en annexe no 1).

Ces catégories furent ensuite regroupées sous les sept catégories générales suivantes : conformité - délinquance - hédonisme - intégrité personnelle - moralité finaliste - relations interpersonnelles - relations sociales -, inspirées des résultats d'études semblables effectuées par Eppel (1962), Himelhoch (1962), Scott (1959), ainsi que des genres d'attitudes morales dégagées par Gurvitch (1958).

Les fréquences observées à Chacune des catégories indiquent le nombre de sujets qui reconnaissent le caractère moral de cette valeur. Nous pouvons aussi inférer le nombre de sujets qui ne mentionnent jamais cette valeur. Cette alternative nous permet d'utiliser le test du χ^2 en comparant les trois groupes de sujets entre eux. Comme il devient impossible d'appliquer le χ^2 lorsque certaines fréquences sont nulles, c'est-à-dire égales à 0, nous avons également employé le test de la probabilité exacte de Fischer. Le tableau 1 indique les différences significatives qui résultent de la confrontation réciproque des groupes ainsi que le niveau de probabilité auquel se situent ces différences.

Cette comparaison réciproque des groupes a permis d'isoler certaines valeurs propres à chacun des groupes ou partagées seulement par deux groupes. Ainsi, les « justiciers » possèdent les valeurs conformistes de la moralité traditionnelle, comme la pratique de la religion, le respect de l'autorité et le sens du devoir, certaines valeurs de la moralité finaliste, comme l'accomplissement et la conscience professionnelle, deux valeurs d'intégrité personnelle, soit le courage moral et la discipline, de même qu'une valeur classée sous la catégorie relations sociales, soit l'altruisme. Bref, les « justiciers » se caractérisent par l'adhésion à des valeurs d'adultes engagés dans une vie de travail.

Les délinquants s'identifient surtout à des valeurs hédoniques, apparence et bravoure, à une valeur de relations interpersonnelles, la loyauté aux amis, et à une contre-valeur classée dans la catégorie délinquante, soit l'intelligence du crime.

Les adolescents, pour leur part, ne possèdent pas de valeur typique, si ce n'est une valeur hédonique, la distraction. Ils partagent leurs valeurs tantôt avec les justiciers, tantôt avec les délinquants. En effet, ils ont en commun avec les « justiciers » certaines valeurs de type relations sociales, comme la justice et la sociabilité, ainsi qu'une valeur d'intégrité personnelle, le discernement. Avec les délinquants, ils partagent une valeur hédonique, l'amusement, et presque l'ensemble des valeurs appelées relations interpersonnelles, soit la confiance mutuelle, l'entente mutuelle, la loyauté aux amis - bien que cette valeur soit surtout le fief des délinquants - et la sécurité.

C'est dire que les délinquants se distinguent des adolescents, d'une part, par un engagement à des valeurs hédoniques et, d'autre part, par une absence d'adhésion à des valeurs concernant les relations sociales et l'intégrité personnelle. Les adolescents non délinquants s'ouvriraient, eux, au cours du processus de socialisation, aux valeurs adultes.

Tableau 1

Niveau de probabilité des différences significatives obtenues par la comparaison réciproque des valeurs morales des trois groupes par les tests du χ^2 et de Fischer (N = 25 par groupe)

[Retour à la table des matières](#)

Catégories	Groupes						
	« Justiciers » et Adolescents			« Justiciers » et Délinquants		Adolescents et Délinquants	
Conformité :							
Pratique de la religion	.001	(j)	(1)	.001	(j)	-- (2)	
Respect de l'autorité	.05	(j)		.01	(j)	--	
Sens du devoir	.01	(j)		.001	(j)	--	
Délinquance :							
Intelligence du crime	--			.001	(d)	.001	(d)
Hédonisme :							
Amusement	.05	(a)		.01	(d)	--	
Apparence	--			.01	(d)	.01	(d)
Bravoure	--			.001	(d)	.01	(d)
Distraction	.001	(a)		--		.01	(d)
Intégrité personnelle :							
Courage moral	.001	(j)		.001	(j)	--	
Discernement	--			.001	(j)	.01	(a)
Discipline	.05	(j)		.02	(j)	--	
Franchise	--			.01	(j)	--	
Indépendance	--			--		.05	(a)
Moralité finaliste							
Accomplissement	.01	(j)		.01	(j)	--	
Assurance	--			--		--	
Connaissance	.05	(j)		--		--	
Conscience professionnelle	.01	(j)		.01	(j)	--	
Travail							
Relations interpersonnelles :							
Amabilité	--			--		--	
Confiance mutuelle	.05	(a)		.02	(d)	--	
Entente mutuelle	.001	(a)		.001	(d)	--	
Loyauté aux amis	.001	(a)		.001	(d)	.05	(d)

Sécurité	.01	(a)	.001	(d)	--	
Simplicité	--		--		--	
Relations sociales :						
Altruisme	.01	(j)	.01	(j)	--	
Éducation	.05	(a)	--		--	
Justice	--		.05	(j)	.05	(a)
Respect des autres	--		--		--	
Sociabilité	--		.05	(j)	.02	(a)

(1) La lettre réfère au groupe qui accorde le plus d'importance à la valeur concernée.
Ex. : (j) réfère à « Justiciers ».

(2) Le tiret (-) indique qu'il n'y a pas de différence significative.

Les résultats obtenus permettent de confirmer la première hypothèse. Les délinquants possèdent certaines valeurs particulières qui se rattachent à celles d'une classe oisive (Matza et Sykes, 1961). De plus, ils sont caractérisés par une forte loyauté envers leurs amis.

Ces valeurs ne sont évidemment pas exhaustives et nous pouvons expliquer leur petit nombre par la nature de la valeur morale elle-même et par la provenance de nos sujets délinquants. En effet, les valeurs morales ne peuvent se former que là où il y a une « région morale », c'est-à-dire dans un milieu socioculturel où les individus sont soumis à des influences et des structures d'« opportunité » identiques et partagent les mêmes problèmes d'adaptation. Or, nos sujets délinquants ne sont pas nécessairement homogènes quant à leur provenance ; ils peuvent venir soit d'une sous-culture criminelle, soit d'une sous-culture de conflit, soit encore d'un type culturel intermédiaire d'après le continuum de Cloward et Ohlin (1961). Selon que les délinquants sont issus de l'une ou de l'autre de ces sous-cultures, on peut s'attendre à trouver une certaine morale collective ou bien des valeurs purement personnelles. Ceci expliquerait donc la nature de ces premiers résultats.

Nous aurions pu obtenir une image beaucoup plus complète de l'éventail des valeurs morales si nous avions diversifié les délinquants

selon leur appartenance à diverses sous-cultures. Ceci n'entrait pas dans le cadre de cette enquête pilote et fera l'objet d'études ultérieures.

La deuxième hypothèse concernait les valeurs morales conventionnelles. Nous avons constaté que certaines de ces valeurs, comme l'amabilité, l'assurance, le respect des autres et la simplicité sont partagées par les trois groupes.

La troisième hypothèse a trait aux similitudes de valeurs entre les deux groupes d'adolescents. Ces derniers partagent en commun les valeurs classées sous la catégorie relations interpersonnelles. Par contre, ces deux groupes ne sont pas sensibles aux valeurs classées sous les catégories conformité et moralité finaliste. Cette similitude peut être attribuée soit à la catégorie d'âge, soit à la classe sociale. Il pourrait exister, en effet, un code moral distinctif de la période de l'adolescence, différent du code moral officiel, et qui imposerait temporairement certaines conduites. Les adolescents bien adaptés, devant l'échec qu'apporte l'engagement à ces valeurs et qui les empêche de s'adapter efficacement à la société globale, abandonnent ces valeurs ; les délinquants, au contraire, s'attacheraient à ces valeurs et s'ancreraient dans un comportement en conséquence (Matza et Sykes, 1961). Quant aux classes sociales, chacune d'elles semble posséder un ensemble de valeurs morales qui lui est propre (Whyte, 1943).

Finalement, la dernière hypothèse relative aux valeurs antisociales se confirme également. Bien qu'une seule contre-valeur, l'intelligence du crime, ait été extraite des questionnaires, elle a été choisie par la moitié des sujets délinquants et totalement ignorée par les deux autres groupes. Il s'agit d'une valeur propre aux contra-cultures.

Questionnaire no 2

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons également mis au point, par la méthode des comparaisons paires, un deuxième questionnaire concernant des valeurs morales établies à partir des études d'Eppel (1962), Scott (1959), Matza et Sykes (1961), que nous avons complété par certaines valeurs propres aux Canadiens français et aux délinquants.

La méthode des comparaisons pairées consiste à présenter toutes les paires de combinaisons qu’il est possible d’établir à partir des 18 valeurs que nous avons retenues et qui sont présentées au tableau 2. Chaque valeur est alors accouplée à chacune des 17 autres valeurs et le sujet doit souligner, au sein d’une même paire, la valeur qu’il juge la plus importante. Le nombre de paires répond à la formule

$$\frac{N(N-1)}{2}, \text{ soit, en l'occurrence, } 153 \text{ paires.}$$

Cette méthode permettait d’établir trois échelles de valeurs qui devaient être comparées entre elles. Toutefois, les tests de Kendall ont montré qu’il y avait trop peu d’homogénéité entre les sujets d’un même groupe pour qu’on puisse arriver à une hiérarchie des valeurs ⁷. Nous avons dû recourir au test de la médiane. Il s’agit alors de placer sur un même continuum les fréquences brutes de tous les sujets des groupes pris deux à deux et de trouver le point médian de chaque valeur. Ce procédé dichotomique permet l’utilisation du χ^2 .

L’analyse statistique isole une valeur particulière aux « justiciers » qui semble de peu d’importance pour les deux autres groupes ; il s’agit du contrôle de soi. Les « justiciers », qui sont des adultes, sont arrivés à un degré de maturité tel qu’ils peuvent reconnaître cette valeur de type plus exclusivement psychologique. De plus, les « justiciers » valorisent davantage la franchise que ne le font les adolescents. Ce résultat est quelque peu déroutant si l’on se réfère à la crise d’adolescence. Certain mécanisme pousse les adolescents à manifester une franchise totale, sans discernement, et les empêche de se souvenir que toute vérité n’est pas bonne à dire. Il est vrai que pour eux ce mécanisme est tellement familier qu’il ne mérite même plus d’attention spéciale, alors que ce n’est pas toujours le cas des adultes.

⁷ En effet, le W des « justiciers » est de .528, celui des adolescents de .465 et celui des délinquants de .186.

Tableau 2

*Comparaison réciproque des valeurs morales des trois groupes
par le test de la médiane (N = 25 par groupe) $p < .05$*

Valeurs	Groupes		
	« Justiciers » et Adolescents	« Justiciers » et Délinquants	Adolescents et Délinquants
Amusement	-- (1)	4.98 (d) (2)	4.08 (d)
Connaissance	4.56 (j)	--	5.12 (d)
Contrôle de soi	7.36 (j)	4.58 (j)	--
Courage	5.88 (j)	--	3.97 (d)
Prestige	--	27.99 (d)	16.63 (d)
Richesse	--	4.83 (d)	12.83 (d)
Franchise	7.70 (j)	--	--
Pratique de la religion	--	--	5.70 (a)
Tempérance	4.64 (a)	--	--
Décence	--	--	--
Esprit de sacrifice	--	--	--
Générosité	--	--	--
Justice	--	--	--
Loyauté aux amis	--	--	--
Respect de l'autorité	--	--	--
Respect de la propriété	--	--	--
Sociabilité	--	--	--
Travail	--	--	--

(1) Le tiret (-) indique qu'il n'y a pas de différence significative.

(2) La lettre réfère au groupe qui accorde le plus d'importance à la valeur concernée. Ex. : (j) réfère à « Justiciers ».

En outre, « justiciers » et délinquants accordent plus d'importance que les adolescents aux valeurs connaissance et courage. Les « justiciers » sont à même d'apprécier l'importance de l'instruction et reconnaissent la nécessité du courage moral. Les délinquants se conforment à ces valeurs conventionnelles. Les adolescents ne les rejettent pas ;

pour le moment, plusieurs autres valeurs retiennent davantage leur attention.

Les adolescents, pour leur part, ne possèdent pas de valeurs qui les excluent des deux autres groupes. Leurs seules valeurs caractéristiques ne le sont que par rapport à un seul groupe. Ainsi, ils valorisent plus que ne le font les juges la tempérance. N'oublions pas que tout concourt à leur présenter l'alcoolisme comme le pire des fléaux qui entraîneront les pires conséquences. Les adultes ont été à même, eux, de se faire une idée bien plus nuancée sur ce sujet. Comparativement aux délinquants, ils accordent une importance toute particulière à la pratique de la religion. Cette valeur répond assez bien au besoin d'ascétisme des adolescents (Freud, 1952). Peut-être, également, la perçoivent-ils inconsciemment comme une force qui les éloigne de la délinquance,

Quant aux délinquants, ils sont caractérisés uniquement par des valeurs hédoniques qui, en plus de représenter les valeurs d'une classe oisive, témoignent assez bien du niveau de plaisir auquel ils se situent. Ces valeurs sont : le prestige, l'amusement et la richesse.

Trois des quatre hypothèses sont donc vérifiées. Les délinquants possèdent, par leurs valeurs hédoniques, un code moral qui les identifie en propre. En outre, leur code moral comprend certaines valeurs partagées par la culture globale conventionnelle comme, par exemple, la justice, le respect de la propriété, la décence, etc., et une autre valeur qu'ils partagent avec les adolescents, en lui accordant moins d'importance que ne le font les « justiciers », le contrôle de soi. Ce questionnaire ne présentant pas de contre-valeur, la quatrième hypothèse ne peut se vérifier.

La conclusion à tirer de ces deux questionnaires concerne les valeurs caractéristiques des délinquants ; les deux instruments décèlent leurs tendances hédoniques. De plus, le premier questionnaire laisse voir que les délinquants partagent peu les valeurs de la société conventionnelle alors qu'ils s'identifient à plusieurs valeurs adolescentes ; le deuxième questionnaire montre, au contraire, que les délinquants adhèrent à plusieurs valeurs conventionnelles alors qu'ils s'assimilent très peu aux valeurs adolescentes.

Cette différence relève probablement de la nature même des instruments de mesure. Le premier questionnaire était de type ouvert et le sujet pouvait exprimer toutes ses préférences dans l'ordre des valeurs morales. Le deuxième questionnaire est excessivement serré. Le sujet est placé devant deux seules valeurs. Il doit choisir celle qu'il juge la plus importante, celle qui, face à l'autre, devient impérative et possède un plus grand caractère d'obligation. Il arrive souvent que le délinquant doive faire un choix entre deux valeurs de type conventionnel ; il est alors obligé de souligner une valeur de ce type. De plus, le deuxième questionnaire, parce qu'il fut bâti et administré en même temps que le premier, ne propose que quelques-unes des valeurs adolescentes qui ont surgi de l'analyse du premier questionnaire.

Ces résultats ne s'appliquent cependant qu'à un groupe de jeunes délinquants placés dans différentes institutions. Bien que la corrélation soit très forte entre les sujets des deux principaux centres de rééducation représentés dans cette enquête ⁸, la variable institutionnelle en tant que telle ne peut pas être ignorée. Nous ne pouvons préjuger du code moral de jeunes délinquants laissés en liberté ou de ceux dont les activités ne sont pas connues de la police.

Questionnaire no 3

[Retour à la table des matières](#)

Le troisième questionnaire, où l'on emploie également la méthode des comparaisons paires, vise l'étude des normes sociales. Plusieurs méthodes permettent de découvrir les normes prévalentes d'une société ; cependant, nous avons employé un moyen détourné pour parvenir à nos fins. Suivant Thurstone (1959), nous avons procédé par l'étude des délits. Si l'on se réfère à la définition que donne Homans (1950) d'une norme - on peut parler d'une norme, dit-il, uniquement si une déviation de la norme est suivie d'une punition (p. 123) - notre démar-

⁸ Corrélation de .91 entre les sujets du Centre Fédéral de Formation et ceux du Mont Saint-Antoine.

che est justifiée puisque le délit est lui aussi une déviation de la conduite socialement admise qui entraîne une punition.

Il est généralement reconnu que les adolescents partagent, sur le plan de la connaissance, les normes conventionnelles de la société (Himelhoch, 1962). Il nous a semblé quand même pertinent d'entreprendre une enquête de ce genre pour les deux raisons suivantes :

1° une telle enquête n'avait jamais été faite auprès d'un groupe de jeunes délinquants canadiens-français ;

2° les normes ne sont, en définitive, que des valeurs sanctionnées. Ainsi, la valeur respect de la propriété engendre une norme qui défend le vol de toute espèce. Puisque certaines valeurs différencient les délinquants des non-délinquants, la traduction des valeurs en normes entraîne-t-elle de telles différences ?

Pour ce faire, nous avons présenté aux trois groupes une liste de 17 délits accompagnés de leur définition. Plusieurs de ces délits furent extraits des statistiques de délits des cours de Bien-Être Social du Québec et les autres représentaient des délits, plus généraux, dûment codifiés. Ils sont présentés au tableau 3.

Ces délits furent pairés et les sujets devaient souligner, au sein de 136 paires, celui qu'ils considéraient le plus grave. Les W de Kendall n'ont pas permis d'établir des échelles de gravité des délits⁹. Le test de la médiane a de nouveau permis d'isoler certains délits significatifs, comme en fait foi le tableau 3.

⁹ En effet, le W des « justiciers » est de .716, celui des adolescentes de .615 et celui des délinquants de .552.

Tableau 3

Comparaison réciproque des normes des trois groupes par le test de la médiane (N = 25 par groupe) $p < .05$

[Retour à la table des matières](#)

Délits	Groupes					
	« Justiciers » et Adolescents		« Justiciers » et Délinquants		Adolescents et Délinquants	
Vol sur la personne	--	(1)	4.14	(d) (2)	8.21	(d)
Homicide	--		8.26	(j)	--	
Inceste	10.40	(j)	--		--	
Protection	--		--		3.97	(j)
Résistance à la police	--		4.14	(d)	--	
Suicide	--		--		3.92	(a)
Vol à main armée	--		--		5.15	(a)
Attentat à la pudeur	--		--		--	
Cruauté envers ses enfants	--		--		--	
Escroquerie	--		--		--	
Parjure	--		--		--	
Pédérastie	--		--		--	
Vandalisme	--		--		--	
Viol	--		--		--	
Voies de fait grave	--		--		--	
Vol avec effraction	--		--		--	
Vol d'auto	--		--		--	

(1) Le tiret (-) Indique qu'il n'y a pas de différence significative.

(2) La lettre réfère au groupe qui accorde le plus d'importance au délit concerné.
Ex. : (j) réfère à « Justiciers ».

Très peu de délits s'avèrent discriminants, ce qui s'explique par les fortes corrélations qui existent à ce point de vue entre les groupes ¹⁰. Néanmoins, l'analyse statistique indique qu'un délit est considéré comme significativement plus grave par le groupe des délinquants ; il

¹⁰ p de .95 entre « justiciers » et adolescents, de .96 entre « justiciers » et délinquants et de .91 entre adolescents et délinquants.

s'agit du vol sur la personne. L'explication à donner à ce phénomène isolé reste encore obscure. Aucun des délinquants que nous avons interrogés n'avait été arrêté sous ce chef d'accusation. C'est peut-être alors tout l'aspect relationnel d'un vol sur la personne qui trouble les délinquants. En effet, dans ce genre de délit, il y a une relation de personne à personne, d'agresseur à victime. D'autre part, les délinquants se caractérisent par des conflits au niveau de la socialisation. Il est donc fort plausible de croire qu'un délit qui implique un contact avec autrui les effraie outre mesure.

Les autres délits significativement plus graves ne le sont que par rapport à un seul autre groupe. Ainsi, les « justiciers » accordent plus d'importance à l'inceste que les adolescents. Évidemment, les adolescents socialement normaux sont rarement confrontés avec un fait d'inceste, alors que cela est courant pour les « justiciers » qui sont à même d'en évaluer toutes les conséquences. Il n'en reste pas moins que cette constatation est étrange, si l'on se réfère à la reviviscence de la situation oedipienne propre à cet âge. Le tabou de l'inceste devrait alors peser très lourdement (Freud, 1952).

En comparant maintenant les délinquants aux justiciers, on découvre que la résistance à la police est un délit plus grave chez les premiers que chez les seconds. Notre enquête révèle que c'est un délit mineur, à la portée de n'importe quel délinquant. N'oublions pas que, aux yeux du jeune antisocial, le policier représente l'ennemi par excellence de par le caractère d'autorité qu'il revêt. Pour ces deux raisons, il n'est pas étonnant que ce délit prenne une importance particulière, non pas tant pour sa gravité intrinsèque que pour la gloriole qu'un délinquant retire de l'avoir commis. De plus, les « justiciers » attachent plus de gravité à l'homicide que les délinquants. Les « justiciers » ont intégré, eux, le sens de la personne humaine, alors que les délinquants sont loin de parvenir à ce degré de maturité.

En comparant les adolescents aux délinquants, on s'aperçoit que les premiers qualifient de plus sérieux les délits suivants : suicide, vol à main armée et protection (*racket* de la protection). Tous ces délits impliquent une relation avec les autres ou avec soi-même. Tout comme les justiciers, les adolescents possèdent le sens de la personne hu-

maine et font preuve de sensibilité affective à l'égard d'autrui ; sensibilité diminuée ou inexistante chez le délinquant.

La traduction des valeurs en normes entraîne fort peu de différences entre les groupes, et les hypothèses qui se sont avérées justes dans le domaine des valeurs ne le sont pas au niveau des normes. Les délinquants, tout comme les adolescents, partagent les normes officielles de la société, telles qu'elles sont représentées par les « justiciers ». La qualité de leur appartenance est cependant différente. Au moment de l'adolescence, les non-délinquants sont aux prises avec les mêmes poussées instinctuelles que les délinquants. Pour ne pas verser à leur tour dans la délinquance, ils ont, entre autres choses, besoin d'un apport extérieur, la norme, qui devient à ce moment fortement intériorisée. Chez le délinquant, celle-ci n'est jamais intériorisée ; elle demeure toujours quelque chose d'extérieur à lui. Il ne s'agit alors que d'une participation cognitive à la norme, car le délinquant, plus que quiconque, sait ordinairement ce qu'il fait.

On peut se demander, dès lors, à quelles autres normes obéit le délinquant ? Notre questionnaire visait l'étude des normes sociales. Il existe aussi des normes morales qui, selon MacIver et Page (1950), « sont des règles que la conscience individuelle maintient comme constituant une bonne ou une mauvaise conduite » (p. 141). La violation de ces règles n'entraîne pas de sanction sociale ; elle engendre toutefois une sanction interne : le sentiment de culpabilité. Il n'est pas question d'être rejeté par la société, mais de se rejeter soi-même. Le code moral varie d'un individu à l'autre, et il arrive fréquemment qu'il s'oppose au code social. Ces mêmes auteurs donnent l'exemple d'un médecin qui tuerait un bébé monstrueux par loyauté envers son code moral tout en violant le code social.

Si le code social des délinquants ne diffère pas du code social officiel, il est possible que le code moral de chaque délinquant forme un code typique de la population délinquante. La question suivante peut être posée : à quelles lois morales le délinquant se soumet-il lorsqu'il transgresse les lois sociales ?

Pour y répondre, il s'agirait de replonger les délinquants dans des situations concrètes où le code social est mis en doute ou en échec par

un autre code qui serait d'ordre individuel, moral. Par exemple, à quels impératifs le délinquant répond-il quand il vole une voiture ; ces impératifs sont-ils identiques à ceux qui le poussent à résister à la police ? En fait, il s'agirait d'adapter au niveau des normes un test similaire à celui du jugement moral que nous décrivons maintenant.

Questionnaire no 4

[Retour à la table des matières](#)

Le quatrième et dernier questionnaire porte sur le jugement moral défini par Baruk et Bachet (1950) comme « une des caractéristiques spécifiques de l'homme... (représentant) l'expression même de toute la personnalité dans ses plus hautes facultés d'intégration intellectuelle aussi bien qu'affective » (p. 87).

Pour bâtir ce test, nous nous sommes inspirés de la technique que Baruk et Bachet ont utilisée dans la construction du test Tsedek (1950). Les énoncés, au nombre de dix-huit, illustrent de façon concrète, par des exemples tirés de la vie quotidienne, chacune des dix-huit valeurs qui composent notre deuxième questionnaire et qui sont reportées au tableau 4. Le contenu des énoncés reste toutefois assez flou pour permettre un choix véritable. Ce moyen a pour but d'empêcher les délinquants de deviner, avec toute l'acuité qu'on leur connaît, la seule réponse socialement acceptable. Il s'agit donc pour les sujets de dire s'ils approuvent ou désapprouvent l'énoncé tel qu'il leur est présenté, et, partant, la valeur qui sous-tend cet énoncé, et de commenter leur prise de position. Voici un exemple d'énoncé qui illustre la valeur franchise : « Un garçon qui avait fait un mauvais coup savait qu'il serait puni s'il disait la vérité à ses parents. Il leur a donc menti pour éviter la punition. Que pensez-vous de son mensonge ? » - position - commentaires. (Voir questionnaire en annexe no 2.)

Les prises de position et les commentaires ont donné lieu à deux analyses indépendantes. On retrouvera, au tableau 4, les différences significatives qui furent dégagées par le test du χ^2 en comparant les prises de position des par le groupes pris deux à deux.

Tableau 4

Comparaison réciproque des prises de position au test de jugement moral des trois groupes par le test du χ^2 (N - 25 par groupe) $P < .05$

[Retour à la table des matières](#)

Valeurs	Groupes					
	« Justiciers » et Adolescents		« Justiciers » et Délinquants		Adolescents et Délinquants	
Amusement	--	(1)	6.87	(d) (2)	6.87	(d)
Franchise	--		9.68	(j)	9,73	(a)
Loyauté aux amis	--		10.96	(d)	12.58	(d)
Pratique de la religion	--		12.50	(j)	21.43	(a)
Tempérance	--		14.28	(j)	11.52	(a)
Connaissance	--		5.71	(j)	--	
Courage	--		3.92	(d)	--	
Respect de l'autorité	--		--		7.03	(a)
Respect de la propriété	--		10.96	(j)	--	
Richesse	--		7.02	(j)	--	
Contrôle de soi	--		--		--	
Décence	--		--		--	
Esprit de sacrifice	--		--		--	
Générosité	--		--		--	
Justice	--		--		--	
Prestige	--		--		--	
Sociabilité	--		--		--	
Travail	--		--		--	

- (1) Le tiret (-) indique qu'il n'y a pas de différence significative,
 (2) La lettre réfère au groupe qui accorde le plus d'importance à la valeur concernée. Ex. : (j) réfère « Justiciers ».

L'analyse statistique des prises de position n'indique aucune différence significative entre les « justiciers » et les adolescents. C'est dire que ces deux groupes partagent, au niveau du jugement, des valeurs morales identiques. Par contre, certains énoncés discriminent unique-

ment entre « justiciers » et délinquants, comme les énoncés se rapportant aux valeurs connaissance, courage, respect de la propriété et richesse. Rien d’étonnant à ce que les « justiciers » accordent plus d’importance à la connaissance et au respect de la propriété que les délinquants. Mais nous voyons aussi qu’il en va de même pour la richesse, alors que cette valeur s’était révélée typiquement délinquante (voir tableau 2). Pour expliquer ce paradoxe, nous évoquons le peu de pertinence de cet énoncé qui a d’ailleurs dû être rejeté lors de l’analyse des commentaires, car il fait davantage appel à des raisons sentimentales que morales. Pour ce qui est du courage, à cause même du sens de bravoure et d’intrépidité que nous lui avons accordé, on s’explique aisément que cette valeur intéresse plus les délinquants que les « justiciers ».

Comme le test de jugement moral vise surtout à différencier les délinquants des adolescents, nous considérerons surtout les valeurs suivantes : amusement, franchise, loyauté aux amis, pratique de la religion, respect de l’autorité et tempérance, qu’elles soient ou non discriminantes entre « justiciers » et délinquants. Nous avons déjà vu, par l’analyse des deux premiers questionnaires, que les valeurs amusement, loyauté aux amis et pratique de la religion discriminaient entre ces deux groupes de jeunes. Nous voyons maintenant que, dans un contexte concret, la franchise, la tempérance et le respect de l’autorité s’avèrent des valeurs propres aux adolescents non délinquants. C’est dire qu’un test de jugement moral, qui place les délinquants dans une situation de vie journalière, montre à quel point certaines valeurs qu’on croyait intériorisées ne le sont pas, de fait. Évidemment, il y a encore une marge entre une situation de vie et le vécu lui-même ; mais les propos des délinquants nous incitent à penser que ce clivage n’est pas très prononcé et que leurs réponses au test correspondent assez bien avec leur agir. D’ailleurs, ce qui est vrai des délinquants pourrait l’être aussi des adolescents et même des « justiciers ». Il est plausible de croire que les deux premiers questionnaires atteignaient surtout le plan cognitif et que ce dernier questionnaire replonge tous les individus dans une perspective d’action où il y a souvent divergence entre valeurs reconnues et valeurs vécues.

L’analyse des prises de position sert à vérifier quelques-unes des hypothèses qui sous-tendent notre recherche. Ainsi, la franchise, la

tempérance, et le respect de l'autorité représentent des valeurs négatives propres aux délinquants. De plus, on découvre que certaines valeurs sont partagées par les trois groupes, comme la décence, l'esprit de sacrifice, la générosité, etc. La troisième hypothèse concernant les valeurs adolescentes ne peut se justifier ici, puisque aucun énoncé ne discrimine entre « justiciers » et adolescents. Quant à la quatrième hypothèse, elle est indirectement vérifiée par les contre-valeurs qui isolent les délinquants au point de vue de leur jugement moral. Très souvent, les délinquants ne se contentent pas de posséder des valeurs négatives ; ces dernières se transforment en contre-valeurs et deviennent des mobiles de comportement typiquement antisocial. Par exemple, pour les délinquants, le respect de l'autorité n'est pas seulement une valeur négative ; c'est une contre-valeur qui les pousse à rejeter l'autorité sous toutes ses formes.

Pour leur part, les commentaires ont donné lieu à une analyse de contenu. Les commentaires sont les raisons qu'invoquent les sujets pour expliquer leur prise de position, quelle qu'elle soit. Nous avons dû éliminer, à ce stade de l'analyse, 5 énoncés qui étaient interprétés différemment par les jeunes et les adultes, ou qui ne suscitaient aucune réaction morale de la part des délinquants. L'analyse des commentaires porte donc sur 13 énoncés et ne tient aucunement compte de la prise de position.

Deux juges, dont le coefficient de fidélité fut de 70%, classèrent ces commentaires en trois catégories : normative, opportuniste et hédonique. La première réfère à des jugements fondés sur les normes qui émanent d'un système quelconque (légal - religieux - culturel - sous-culturel - contra-culturel). La deuxième englobe les jugements émis en fonction de la situation et des circonstances. La troisième comprend les jugements basés sur les intérêts particuliers où domine le plaisir.

Chaque énoncé fut donc soumis à cette analyse. Nous n'en présentons que les résultats globaux portant sur l'ensemble des énoncés. Afin de vérifier si certaines catégories discriminaient entre les groupes, nous avons appliqué le test de la médiane suivant les mêmes étapes que nous avons décrites antérieurement (voir questionnaire no 2). Comme certaines fréquences se sont avérées nulles, nous avons dû recourir, en plus, au test de la probabilité exacte de Fischer. Afin

d'uniformiser ces résultats, nous ne présenterons au tableau 5 que le niveau de probabilité auquel se situent les différences que nous avons observées.

Tableau 5

Niveau de probabilité des différences significatives obtenues par la comparaison réciproque des commentaires au test de jugement moral des trois groupes par le test de la médiane (N = 25 par groupe)

[Retour à la table des matières](#)

Catégories	Groupes					
	« Justiciers » et Adolescents		« Justiciers » et Délinquants		Adolescents et Délinquants	
Normative	.02	(j) (1)	.001	(j)	001	(a)
Opportuniste	.01	(a)	.001	(d)	--	(2)
Hédonique	.001	(a)	.001	(d)	.01	(d)

(1) La lettre réfère au groupe qui accorde le plus d'importance à la valeur concernée. Ex. : (j) réfère à « Justiciers ».

(2) Le tiret (-) indique qu'il n'y a pas de différence significative.

À la lecture de ce tableau, on s'aperçoit que les « justiciers » invoquent, beaucoup plus que les autres groupes, des raisons d'ordre normatif pour poser ou ne pas poser un acte moral. Les « justiciers » sont des adultes adaptés et qui, de par leur fonction même, représentent les exigences de la société. Le sens du devoir et de l'obligation l'emporte sur les désirs et les préférences purement personnels. La situation inverse se produit chez les délinquants. Ils sont incapables de s'accommoder aux schèmes de conduite que la société leur propose et le plaisir devient leur seul mobile d'action. Quant aux adolescents, leur rôle est double : comparés au groupe des « justiciers » ils ont le même statut que les délinquants ; face au groupe délinquant, ils acquièrent un statut d'adulte, sauf en ce qui concerne la catégorie opportuniste. C'est

dire qu'ils se détachent progressivement des bouleversements adolescents pour s'acheminer graduellement vers la stabilité adulte.

Bref, cette analyse n'indique qu'une tendance générale, et peut-être superficielle, des motivations internes qui régissent l'ordre moral, mais nous la considérons comme suffisamment caractéristique pour vouloir améliorer et affiner notre instrument de mesure. Aucun test de jugement moral ne semble jusqu'à présent distinguer entre délinquants et non-délinquants. Aussi, est-il possible que certains de nos résultats, tant à l'analyse des prises de position qu'à celle des commentaires, ne soient significatifs que grâce à un groupe restreint de délinquants placés en institution. Cette première ébauche de test de jugement moral appelle donc d'autres investigations. Il s'agirait de soumettre aux moins les six énoncés significatifs à d'autres échantillons de jeunes délinquants et de reformuler certains énoncés qui auraient dû, d'après les conclusions des deux premiers questionnaires, s'avérer discriminants. Il faudrait, de plus, proposer à la suite de chaque énoncé, discriminant ou non, une liste de raisons au moyen desquelles le sujet pourrait justifier sa réponse. En combinant prise de position et commentaires, nous élargissons notre champ de recherche sans, pour autant, porter atteinte à l'objectivité de notre démarche.

Tout en reconnaissant la complexité du domaine du jugement moral, nous estimons qu'il mérite toute notre attention, car les premiers résultats semblent prometteurs. Ce questionnaire représente un outil d'analyse psychosociale appréciable. Comment se forme, chez le délinquant, le sens du jugement moral ? A quel moment de son développement et en quoi diffère-t-il de celui du non-délinquant ? Quelles sont les failles qui, au cours du processus de socialisation, entraînent, chez le délinquant, une déviation du jugement moral ? A quels besoins internes et profonds le délinquant répond-il et quelle relation y a-t-il entre ces besoins et le comportement délinquant ?

Un questionnaire de jugement moral adapté aux délinquants pourrait, enfin, être d'une grande utilité en clinique criminologique où il y a place et demande pour de nouveaux instruments de diagnostic.

IV. - CONCLUSIONS

[Retour à la table des matières](#)

Comment les résultats que nous avons dégagés de cette enquête pilote se rattachent-ils aux conclusions fournies par des recherches similaires ?

Les deux premiers questionnaires ont permis d'isoler certaines valeurs morales, particulièrement de type hédonique, propres au groupe délinquant. De plus, les délinquants possèdent certaines autres valeurs qu'on retrouve au sein de la sous-culture adolescente ainsi que des valeurs proposées par la société conventionnelle. Il n'est pas inutile de redire que nos questionnaires visaient l'étude des valeurs morales. Or, la plupart des recherches effectuées dans le domaine des valeurs négligent d'envisager leur aspect moral ; néanmoins, certaines études s'y consacrent. C'est ainsi que nous pouvons vérifier l'hypothèse d'Himelhoch (1962) en ce qui concerne les valeurs typiquement délinquantes. Cependant, ces valeurs sont peu nombreuses et nous avons pu constater que les adolescents, tant délinquants que non délinquants, partagent en commun plusieurs valeurs. Ce qui semble prouver, comme le soutiennent Matza et Sykes (1961), que les valeurs des jeunes délinquants sont beaucoup moins « exotiques » qu'on ne le croit ordinairement. On retrouve par le fait même la notion de moratoire psychosocial mise en avant par Erikson (1956), période durant laquelle tous les jeunes participent à « un jeu excitant » avant de pouvoir s'engager dans le monde adulte. Par contre, nos résultats nous éloignent des conclusions auxquelles sont arrivés Havighurst et Taba (1949). Pour ces auteurs, il ne semblerait pas y avoir de code moral explicite au sein des groupes d'adolescents et ceux-ci ont tendance à répondre suivant le code moral officiel.

Les résultats obtenus au troisième questionnaire, qui portait sur les normes sociales, indiquent que les délinquants acceptent, sur le plan cognitif, les normes de la société conventionnelle. Ces conclusions

s'apparentent fort à celles de Cohen et de Matza et Sykes. Cohen (1955). pour sa part, prétend que les délinquants n'abandonnent jamais complètement les normes de la classe moyenne, qu'ils continuent à reconnaître secrètement leur légitimité, tout en affichant, par formation réactionnelle, un comportement qui leur est opposé. Matza et Sykes (1957) croient eux aussi, que les délinquants ne répudient pas les normes officielles ; leur comportement s'expliquerait par la neutralisation de ces normes. Toutefois, nos résultats ne nous ont pas permis de vérifier les hypothèses de Cloward et Ohlin (1961). Selon ces auteurs, en effet, les délinquants n'adhèrent pas, au niveau de la connaissance, à toutes les normes que la société leur propose et adoptent à leur égard un comportement que cette même société réprouve. La violation des normes est sélective ; de sorte que les délinquants se conforment à la majorité des normes officielles, même s'ils en méconnaissent d'autres.

Le quatrième questionnaire en était un de jugement moral. Les quelques tests qui ont été bâtis afin de différencier le jugement moral des délinquants de celui des non-délinquants se sont avérés infructueux. La méthode que nous avons mise au point donne des résultats qui dépassent la simple probabilité. Tout nous incite à poursuivre ce travail. Nous croyons ainsi découvrir, non seulement la qualité du jugement moral des délinquants, mais aussi les valeurs qu'ils considèrent réellement comme morales.

Cependant, cette enquête n'a pas seulement pour but de confirmer ou d'infirmer certaines des hypothèses qui se dégagent de la littérature scientifique. De par son caractère d'étude pilote, elle ouvre la voie à des investigations ultérieures. Nous rejoignons ainsi le but que nous nous étions fixé : déployer l'éventail des recherches susceptibles de permettre une exploration plus approfondie de ce domaine encore si mal connu qu'est la dimension morale de la société et de la culture délinquantes. Jusqu'à maintenant, nous ne connaissons le code moral que d'un groupe restreint de délinquants placés en institution et d'un groupe d'adultes qui représentent les hautes exigences d'une société qu'ils tentent de faire respecter. Ce sont là les pôles extrêmes d'un continuum dont nous ignorons presque tout des points intermédiaires. Afin de mieux cerner la dynamique délinquante, il faudrait également établir la morphologie des valeurs morales des différents groupes qui composent la société. Nous toucherons par le fait même ces individus

dont parle Bettelheim (1950) qui ne parviennent pas à intérioriser les valeurs morales conventionnelles sans afficher pour autant un comportement délinquant, Qui plus est, nos démarches méthodologiques nous ont surtout Permis d'atteindre le niveau cognitif des valeurs morales ; seul le test de jugement moral, qui reste à perfectionner, nous donne un aperçu des valeurs morales pragmatiques, ou vécues. Il serait intéressant d'approfondir la relation qui existe entre ces deux types de valeurs, dont l'explication de la divergence constitue le nœud même de nos préoccupations.

Afin de donner réponse à ces problèmes, nous envisageons d'entreprendre une étude plus poussée qui se déroulera selon trois étapes bien précises. La première concernera l'intégration sociale d'une communauté déterminée et permettra de préciser l'influence de la société globale sur les ensembles socioculturels qui la composent. La deuxième aura trait à l'analyse des microcultures au sein desquelles se forment les valeurs et les normes morales. La troisième visera l'étude des composantes plus psychologiques de la conscience morale afin de déceler le rôle de la famille, de l'école, des groupes de jeu et d'amis, etc., sur le développement et le fonctionnement de la moralité.

RÉFÉRENCES

[Retour à la table des matières](#)

ANGELL (R. C.), *Free society and moral crisis*, Chicago, The University of Chicago Press, 1959.

ANGELL (H. C.), The moral dimension in sociological theory and research, *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, 25 (3), August 1959, 287-299.

BARUK (H.), BACHET (M.), *Le test, « Tsedek ». Le jugement moral et la délinquance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

BERELSON (B.), *Content analysis in communication research*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1952.

BETTELHEIM (B.), SYLVESTER (E.), Delinquency and morality, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 5, 1950, 329-342.

CLOWARD (R. A.), OHLIN (L. E.), *Delinquency and opportunity*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1961.

COHEN (A. K.), *Delinquent boys : the culture of the gang*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1955.

EPPEL (E. M.), EPPEL (M.), Connotations of morality : the view of some adults on the standards and behaviour of adolescents, *British Journal of Sociology*, 13 (2), 1962, 243-263.

ERIKSON (E. H.), Ego identity and the psychosocial moratorium, 1-23, in WITMER (H. L.), KOTINSKY (R.), éd., *New perspectives for research on juvenile delinquency*, Washington, D. C., Superintendent of Documents, Government Printing Office, 1956.

FREUD (A.), *Le moi et les mécanismes de défense*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952.

GURVITCH (G.), Réflexions sur la sociologie de la vie morale, *Cahiers internationaux de Sociologie*, 24, janvier 1958, 3-18.

HAVIGHURST (R. J.), TA13A (H.), *Adolescent character and personality*, New York, John Wiley and Son, 1949.

HIMELHOCH (J.), Hedonists and moralists : contrasting subculture among Green Mountain town youth, *Vermont Youth Study*, Goddard College, Plainfield, Vermont, 1962. Miméo.

HODGES (D. C.), Significance of the science of ethics for criminology, *Archives of Criminal Psychodynamics*, 4 (2), June 1960, 32-75.

HOMANS (G. C.), *The human group*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1950.

KLUCKHOHN (C.), Values and value-orientations in the theory of action, 388-433, in PARSONS (T.) and SHILS (E. A.), éd., *Toward a general theory of action*, New York, Harper & Row, 1962.

KOBRIN (S.), The conflict of values in delinquency areas, *American Sociological Review*, 16 (5), October 1951, 653-661.

LA PIERRE (R. T.), *A theory of social control*, Toronto, McGraw-Hill BookCo., 1954.

MATZA (D.), SYKES (G. M.), Juvenile delinquency and subterranean values, *American Sociological Review*, 26 (5), October 1961, 712-719.

MILLER (W. B.), Lower class culture as a generating milieu of gang delinquency, *Journal of Social Issues*, 14 (3), 1958, 5-19,

MIZRUCHI (S. M.), *Success and opportunity*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1964.

MAC IVER (R. M.), PAGE (H.), *Society : an introductory analysis*, London, Macmillan and Company Ltd., 1950.

PARSONS (T.), SHILS (E. A.), *Toward a general theory of action*, New York, Harper & Row, 1962.

RIESSMAN (F.), *The culturally deprived child*, New York, Harper & Row, 1962.

SCOTT (W. A.), Empirical assesment of values and ideology, *American Sociological Review*, 24 (3), juin 1959, 299-310.

SYKES (G.), MATZA (D.), Techniques of neutralization : a theory of delinquency, *American Sociological Review*, 22 (6), December 1957, 664-670.

SZABO (D.), Expériences récentes dans le domaine de la prévention de la délinquance juvénile, *Bulletin de la Société de Criminologie du Québec*, 3 (2), septembre 1964, 54-72.

SZABO (D.), Société de masse et inadaptations psychoculturelles, Manuscrit accepté pour publication à la *Revue française de Sociologie* (Paris), au début de 1965.

THURSTONE (L.), *The measurement of values*, Chicago, The University of Chicago Press, 1959.

WHYTE (W. F.), *Street corner society*, Chicago, The University of Chicago Press, 1943.

YINGER (M. J.), *Contraculture and subculture*, *American Sociological Review*, '25 (5), October 1960, 625-636.

ANNEXE NO 1

Catégories des valeurs morales

Tableau 6

*Catégories des valeurs morales et fréquences respectives
pour chaque groupe (N = 25 par groupe)*

[Retour à la table des matières](#)

Catégories	Groupes		
	« Justiciers »	Adolescents	Délinquants
Conformité :			
Pratique de la religion	13	2	2
Respect de l'autorité	8	2	0
Sens du devoir	10	2	0
Délinquance :			
Intelligence du crime	0	0	12
Hédonisme :			
Amusement	0	5	4
Apparence	2	3	12
Bravoure	1	5	16
Distraktion	1	16	6
Intégrité personnelle :			
Courage moral	13	2	1
Discernement	22	18	7
Discipline	6	1	0
Franchise	21	17	12
Indépendance	4	6	1
Moralité finaliste			
Accomplissement	14	5	3
Assurance	10	6	5
Connaissance	7	1	2
Conscience professionnelle	7	1	0
Travail	10	2	4

Catégories	Groupes		
	« Justiciers »	Adolescents	Délinquants
Relations interpersonnelles :			
Amabilité	4	10	9
Confiance mutuelle	13	20	21
Entente mutuelle	12	23	25
Loyauté aux amis	1	11	18
Sécurité	0	8	10
Simplicité	10	20	17
Relations sociales :			
Altruisme	22	11	11
Éducation	9	16	10
Justice	19	19	12
Respect des autres	14	15	12
Sociabilité	10	11	3

ANNEXE NO 2

Questionnaires nos 1 et 4

[Retour à la table des matières](#)

QUESTIONNAIRE no 1 *présenté à la population adulte*

Instructions : Ce questionnaire en est un de type « ouvert », en ce sens que vous avez la liberté de répondre comme vous l'entendez, en développant votre pensée. Nous vous demandons de répondre abondamment et de dire tout ce que vous pensez sur le sujet.

Par exemple, nous vous demandons ce que vous appréciez le plus chez un ami : si vous répondez que vous admirez chez lui l'« honnêteté », nous aimerions savoir ce que vous entendez exactement par le terme honnêteté, car chacun de nous peut donner un sens quelque peu différent à ce terme.

L'objet de ce questionnaire consiste à réunir un ensemble d'opinions et de constatations sur la conduite normale des gens et sur la conduite des délinquants, tel qu'exprimé par les représentants les plus autorisés de la société.

A

Nous vous demandons de choisir, parmi vos connaissances et amis, deux bons amis que vous appréciez d'une façon particulière, que vous aimez consulter à l'occasion et que vous recevriez volontiers chez vous :

QUESTION 1. - Qu'est-ce que vous admirez le plus chez le premier de ces amis ?

Explicitez votre pensée.

Autre chose à ajouter ?

QUESTION 2. - Qu'est-ce que vous admirez le plus chez votre deuxième ami ?

Explicitez votre pensée.

Autre chose à ajouter ?

B

Nous vous demandons maintenant de choisir deux autres individus que vous connaissez, mais que vous n'appréciez pas particulièrement :

QUESTION 3. - Qu'est-ce que vous reprochez spécialement au premier de ces individus ?

Explicitez votre pensée.

Autre chose à ajouter ?

QUESTION 4. - Qu'est-ce qui vous déplaît particulièrement chez le deuxième individu que vous avez choisi ?

Explicitez votre pensée.

Autre chose à ajouter ?

C

Nous vous demandons maintenant de penser à vos enfants, ou à des adolescents dont vous êtes responsable :

QUESTION 5. - Au cours de l'éducation de vos enfants, quelles sont les choses les plus importantes que vous désireriez leur enseigner et leur transmettre ?

Autre chose à ajouter ?

QUESTION 6. - Quelles sont les choses que vous désireriez voir éviter à tout prix à vos enfants ?

Explicitez votre pensée.

Autre chose à ajouter ?

QUESTIONNAIRE no 1 *présenté aux populations adolescentes*

Instructions : Ce questionnaire en est un de type « ouvert », en ce sens que vous avez la liberté de répondre comme vous l'entendez, en développant votre pensée. Nous vous demandons de répondre abondamment et de dire tout ce que vous pensez sur le sujet.

Par exemple, nous vous demandons ce que vous appréciez le plus chez un ami : si vous répondez que vous admirez chez lui l'« honnêteté », nous aimerions savoir ce que vous entendez exactement par le terme honnêteté, car chacun de nous peut donner un sens quelque peu différent à ce terme.

L'objet de ce questionnaire consiste à réunir un ensemble d'opinions et de constatations sur la conduite normale des gens et sur la conduite des délinquants, tel qu'exprimé par les représentants les plus autorisés de la société.

A

QUESTION 1. - Qu'est-ce que vous aimez le plus, qu'est-ce qui vous plaît le plus chez le premier de vos amis, qu'est-ce qui en fait vraiment un *chum* pour vous ?

QUESTION 2. - Qu'est-ce que vous aimez le plus chez le deuxième ami que vous avez choisi ?

QUESTION 3. - D'une façon générale, qu'est-ce qui fait, d'après vous, qu'une personne est vraiment « quelqu'un de bien » ?

VALEURS MORALES ET DÉLINQUANCE 107

B

Il nous arrive à chacun de nous, de penser au type d'individu qu'on aimerait devenir plus tard :

- Avez-vous déjà pensé à ce que vous voudriez faire quand vous serez adulte ?

- Pourquoi désirez-vous cela ? Quels sont les avantages ?

- Quel genre de vie voulez-vous obtenir ?

QUESTION 4. - Pouvez-vous nommer trois qualités que vous aimeriez personnellement avoir lorsque vous serez adulte ?

C

Pensez maintenant à vos parents, à votre famille. Il y a certaines choses sur lesquelles les parents insistent plus particulièrement.

QUESTION 5. - Pouvez-vous nommer trois choses, trois qualités que vos parents aimeraient que vous ayez quand vous serez adulte ?

Nous vous demandons maintenant de choisir deux individus que vous connaissez, mais qui vous déplaisent, que vous évitez, avec qui vous n'aimez pas vous tenir.

QUESTION 6. - Qu'est-ce que vous reprochez particulièrement au premier de ces individus ?

Pourquoi ?

QUESTION 7. - Qu'est-ce que vous reprochez spécialement au deuxième individu ? Pourquoi cet individu ne peut pas être votre ami ?

Est-ce que vous faites partie de groupements de jeunes quelconques, groupe de loisir, groupe d'amis que vous rencontrez souvent ?

QUESTION 8. - Quelles sont les qualités, les attitudes, qui sont bien acceptées dans le groupe, que vous devez avoir pour faire partie du groupe ?

QUESTION 9. - Si VOUS aviez à choisir des individus pour faire partie de votre groupe, quel genre d'individu accepteriez-vous ?

QUESTION 10. - Quels sont les types d'individus que vous refuseriez dans votre groupe ?

QUESTIONNAIRE no 4

Directives : Nous vous demandons :

1. De dire si vous approuvez ou désapprouvez le geste posé dans la situation que nous vous présentons.

2. D'expliquer pourquoi vous approuvez ou désapprouvez le geste posé.

1. - Un jeune garçon a ramassé un porte-monnaie qui contenait \$ 25.00 et certains papiers. « Parfait, se dit-il, je vais le garder pour acheter quelque chose pour moi et pour mes frères. » Que pensez-vous de son action ?

Votre position
Commentaires

2. - Un garçon qui a veillé très tard le samedi soir s'est déclaré trop fatigué pour assister à la messe le lendemain, dimanche. Que pensez-vous de son refus d'aller à la messe ?

Votre position
Commentaires

3. - Des garçons jouaient au football dans une rue achalandée parce qu'il n'y avait pas de terrain de jeu dans leur quartier. Une ménagère leur fit remarquer que c'était dangereux et défendu. Ils se mirent immédiatement à l'insulter et à employer un mauvais langage. Que pensez-vous de leur dernière action ?

Votre position :
Commentaires :

4. - Un garçon qui avait fait un mauvais coup savait qu'il serait puni s'il disait la vérité à ses parents. Il leur a donc menti pour éviter la punition. Que pensez-vous de son mensonge ?

Votre position :
Commentaires :

5. - Deux garçons qui s'étaient introduits, la nuit, dans un magasin, furent surpris par un policier qui manoeuvra pour en saisir un des deux. Le garçon qui fut appréhendé fut questionné pendant des heures par un policier en qui il avait confiance, mais refusa quand même de dévoiler le nom de son complice. Que pensez-vous du refus de parler de ce garçon ?

Votre position :
Commentaires :

6. - Un jeune garçon remet de bon cœur tout son salaire à ses parents afin de les aider à élever les plus jeunes membres de la famille. Ses parents ne peuvent pas lui remettre beaucoup d'argent de poche, de sorte qu'il peut rarement aller au cinéma ou s'acheter des cigarettes. Que pensez-vous de son dévouement ?

Votre position :
Commentaires :

7. - Des jeunes garçons qui attendent leurs petites amies se racontent des histoires grossières. Lorsque les jeunes filles arrivent, l'un d'entre eux continue à raconter son histoire, même si c'est visible que les jeunes filles sont gênées. Que pensez-vous de l'attitude de ces garçons ?

Votre position :

Commentaires :

8. - Un jeune garçon qui avait beaucoup de chagrin ne savait plus quoi faire pour se consoler. Il décida de boire un bon coup afin d'oublier pendant quelque temps tous ses ennuis. Que pensez-vous de son geste ?

Votre position :

Commentaires :

9. - Un jeune garçon qui travaille a mis une jeune fille enceinte. Ils ne s'aiment pas suffisamment pour se marier et le jeune homme laisse la jeune fille se débrouiller toute seule. Que pensez-vous de son attitude ?

Votre position :

Commentaires :

10. - Des adolescents ont décidé d'aller cambrioler une bijouterie. Une tâche bien précise fut assignée à chacun d'eux. A la dernière minute, un membre du groupe a pris peur et ne s'est pas présenté au rendez-vous. Que pensez-vous de son geste ?

Votre position

Commentaires

Il. - Un jeune étudiant bien portant, alors que la plupart de ses compagnons travaillent, a l'occasion de travailler durant l'été afin d'avoir de l'argent de poche personnel. Il préfère ne pas travailler et passer ses vacances à flâner, à s'amuser. Que pensez-vous de son attitude ?

Votre position :

Commentaires :

12. - On proposa un emploi à un garçon de 16 ans. Il décida d'arrêter ses études, d'accepter cet emploi, en se disant que, à partir d'aujourd'hui, il connaissait suffisamment de choses pour se débrouiller dans la vie. Que pensez-vous de sa décision ?

Votre position :

Commentaires :

13. - Un jeune garçon fréquente des personnes dont les principes, les idées, sont entièrement opposés aux siens. Il a consenti à sortir avec elles, à les voir, car elles augmentent sa popularité auprès de ses compagnons. Que pensez-vous de son attitude ?

Votre position :

Commentaires :

14. - Un jeune apprenti exécute un travail pénible avec extrêmement de soin et de conscience professionnelle. Quand la Compagnie pour laquelle il travaille est obligée de mettre à la porte une partie de ses employés, il est remercié (« slacké ») comme les autres. Pensez-vous qu'il a bien fait de travailler avec autant d'acharnement ?

Votre position :

Commentaires :

15. - Deux très bons amis se mettent d'accord pour se dire leur quatre vérités, se parler dans le blanc des yeux. Un des garçons accepte très mal les durs reproches qui lui sont faits, entre en colère et se fâche pour toujours contre son ami. Que pensez-vous de sa réaction ?

Votre position :

Commentaires :

16. - Un jeune garçon a reçu en héritage l'ancienne montre en or de son père. Il décide de la revendre à seule fin d'enrichir son compte en banque. Que pensez-vous de son geste ?

Votre position :

Commentaires :

17. - Un professeur qui surveillait un examen a surpris un premier de classe en train de copier. L'élève pris en défaut savait que c'était strictement défendu de copier. Il dit qu'il n'avait pas eu le temps de préparer cet examen. Le professeur ne tint pas compte de sa raison et déchira sa copie. Que pensez-vous du geste du professeur ?

Votre position :

Commentaires :

18. - Un père a demandé à son fils de l'aider à peindre la cuisine. Il a refusé et est allé aider un de ses amis qui lavait le camion de son père (le père de cet ami). Que pensez-vous de son attitude ?

Votre position :

Commentaires :

Fin du texte